

D'ailleurs madame Isabelle, la nuit précédente, n'avait-elle pas dit à Tranquille, pendant que ses doigts caressants lustrèrent les blonds cheveux de Jean d'Armagnac : Tu as bien fait !

Tu as bien fait de révéler à l'enfant le nom de son père outragé, tu as bien fait de mettre un glaive dans la main de l'enfant pour venger l'honneur de sa mère !

C'était cela que voulait dire madame Isabelle, c'était cela que Jean le Blond avait compris.

Mais s'il eût pu voir sa mère en ce moment, ses idées auraient changé. Sa mère contemplant son sommeil d'un œil morne, plein de tristesse découragée, Jean le Blond aurait compris que ce cœur maternel dédaignait désormais la vengeance, dédaignait peut-être l'honneur même, dédaignait tout ce qui n'était pas la vie de l'enfant bien-aimé.

Les yeux de la duchesse Isabelle n'avaient point de larmes, mais l'angoisse de son âme déchirée se lisait en caractères profonds sur ce visage, dont la beauté tragique avait exprimé tant et de si longues tortures !

L'horloge de Saint-Eustache sonna cinq heures.—Les vibrations se prolongèrent dans le silence, pendant la moitié d'une minute, puis la chambre devint muette comme un cercueil.

## V

## LA TOILETTE DE TRANQUILLE

Un peu de temps avait passé. Tranquille était debout devant la duchesse à côté de Jean le Blond endormi. Il parlait à voix basse pour ne point éveiller l'enfant, et son visage exprimait un remords.

— Vous m'aviez dit : Tu as bien fait, murmurait-il, et quand vous m'approuvez, je ne prends point souci d'interroger ma conscience. A quoi bon ? puisque tout ce que je fais est pour vous. L'enfant a montré cette nuit qu'il est le fils de son père... Mais ce Tarchino ne manie pas le fer comme un gentilhomme, il vient d'Italie : au lieu de combattre, il assassine. Quand mon parent, le soldat Jérôme me disait cela autrefois, je n'y faisais pas attention ; que m'importait la lâcheté de ce vil spadassin ! maintenant je me souviens et il me semble que toutes les paroles de Jérôme sont gravées au fond de ma mémoire. Jérôme a toujours été fier de sa science en fait d'escrime et pourtant il avoue que l'épée de Tarchino trouverait aisément le défaut de sa parade. Tarchino possède un coup déloyal, une botte secrète, comme ils appellent cela, qui le rend maître de la vie de son adversaire.

La duchesse Isabelle était habituée à suivre patiemment les détours où se perdait la pensée capricieuse de Tranquille ; mais cette fois la patience était bien difficile.

— Dites-moi ce que vous avez fait, interrompit-elle. Je souffre.

Tranquille serra sa poitrine à deux mains.

— Vous souffrez ! répéta-t-il.

Puis il reprit :

— Voici ce que j'ai fait, Madame, c'est bien peu de chose ou plutôt ce n'est rien. Quand je vous ai quittée ce matin, je me suis rendu à l'auberge du père Pavot où se réunissaient autrefois les gens d'Armagnac et où descendent maintenant les soudards de Gravelle. Pavot ne ressemble guère à sa femme ; il s'est vendu corps et âme au nouveau seigneur et vous n'avez pas au monde un plus cruel ennemi. J'espérais trouver dans sa maison mon cousin Jérôme et j'ai eu d'abord un instant de joie, car les valets de l'auberge m'ont dit qu'en effet, il était dans son lit et qu'il dormait.

Mon cousin Jérôme est un soldat, il s'aime lui-même et ne pense aux autres qu'après avoir consulté son intérêt. Il m'a reconnu et il m'a dit : « Du diable si ce n'est pas un méchant présage que de voir à son réveil une figure comme la tienne, Andéol, mon cousin ! »

— Jérôme, ai-je répondu, vous avez mangé le pain d'Armagnac autrefois, vous en souvenez-vous ?

— Je me souviens que le pain d'Armagnac était dur ! a-t-il répliqué en tournant la tête. Car il a bien vu tout de suite que je venais lui demander secours. Je n'avais déjà plus beaucoup de courage ; j'ai dit pourtant :

— Mon bon cousin, vous n'avez pas du moins oublié que vous sauvâtes un jour la vie de madame Isabelle et du dernier Armagnac. — J'étais jeune quand je fis cela, m'a-t-il reparti rudement. Mes mains se sont jointes malgré moi.

— Ah ! mon cousin ! me suis-je écrié, mon bon cousin Jérôme, nous avons joué ensemble tous deux, enfants que nous étions, au beau pays d'Armagnac. Cette action, que vous reniez, vous sera comptée à l'heure de votre mort et fera peut-être votre salut éternel. Mon cousin, le petit Jean d'Armagnac, que vous aimiez tant autrefois, doit croiser le fer ce soir avec Vincenzo Tarchino, le capitaine.

Jérôme a sauté hors de son lit et s'est mis sur ses pieds ; il n'est pas si méchant qu'il veut en avoir l'air, seulement, quand il réfléchit, le bon mouvement de son cœur s'arrête et il se demande : Que m'en reviendra-t-il ?

— Tarchino ! s'est-il écrié, il faut attacher l'enfant sur un cheval et l'emmener au diable ! Mon cousin, lui ai-je dit, l'enfant est un homme. Je l'ai entendu qui grommelait : Oui, oui, et un beau jeune homme ! Mais on n'a pas eu confiance en moi, dans le temps, qu'on s'arrange et qu'on ne me rompe plus les oreilles !

— Il connaît donc mon fils Jean, interrompit ici la duchesse, puisqu'il dit que c'est un beau jeune homme ?

— J'ai compris, répondit Tranquille, qu'ils avaient pu se rencontrer tous les deux dans la forêt de Benevent... Jérôme ne m'a rien dit à ce sujet, mais ce n'est peut-être pas tout à fait par la grâce de Dieu que mon jeune sire Jean manie si bien l'épée de son père. Pour revenir à mon cousin Jérôme, je le croyais à demi vaincu et j'ai poursuivi : — L'œuvre des méchants n'a pas de durée. Voici la régence de madame Anne qui s'en va finissant, et le roi Charles qui devient un homme. Cette nuit, mon jeune sire Jean a sauvé la vie du roi Charles avec l'aide de Dieu. — Oh ! oh ! s'est écrié Jérôme, c'est lui qui a fait le coup ? Jarni ! voici un jeune coq à qui les ergots poussent vite ! Eh bien, s'il n'a pas six pouces de fer dans la poitrine ce soir, cela pourra lui servir.

— D'autant, ai-je repris, que monseigneur Louis, duc d'Orléans, lui a donnée l'accolade en promettant bien de se souvenir de lui ! Les choses vont changer. Armagnac va reprendre l'héritage de son père et ceux qui l'auront servi ne s'en repentiront point.

— C'est ton avis, mon cousin Tranquille ? m'a dit Jérôme qui était tout pensif. Moi, j'ai répondu : — c'est mon avis. — Eh bien, mon cousin, s'est écrié Jérôme, tu vas plus vite en besogne que moi : ce n'est pas encore le mien.

Il s'est remis dans son lit et a ramené la couverture sur ses oreilles. — Au nom de Dieu !... ai-je voulu poursuivre... Mais Jérôme m'a coupé la parole en disant :

— Andéol, mon cousin, si tu as espéré que j'irais me faire tuer pour les beaux yeux de ton jeune seigneur, tu es encore plus fou que je ne pensais...

Je m'en allais bien triste et découragé, lorsqu'il m'a rappelé pour me demander l'heure et le lieu du rendez-vous. — Bien choisi !